

# Un scandale bien mal venu

On peut accepter que la situation exceptionnelle de la pandémie exige que la science fasse vite. À la limite, les chercheurs peuvent se contenter, dans certains cas, de bases de données, en lieu et place d'essais cliniques. Et on peut tolérer la prépublication en attendant la revue par les pairs.

Dans ces conditions, les risques d'erreur lors de l'interprétation des données et l'élaboration des conclusions sont cependant plus élevés. Mais de là à échapper l'éprouvette comme *The Lancet* l'a fait avec l'étude sur l'hydroxychloroquine du Dr Mandeep Mehra, de l'Université de Harvard, publiée à la toute fin de mai, c'est assez extraordinaire.

Il n'y a jamais de bon moment pour un scandale scientifique, mais de tous les pires moments, celui-là était le pire du pire d'entre tous les pires. Bref, c'était le « plus pire ».

Rappelons le contexte. La chloroquine et l'hydroxychloroquine, deux antipaludiques, sont rapidement identifiés comme médicaments potentiels contre la COVID-19 et font alors l'objet d'une campagne marteau par l'un des infectiologues les plus controversés au monde, le sulfureux Dr Didier Raoult. L'effet observé du médicament chez ses quelques patients justifiait à son sens l'utilisation massive de ces traitements.

Parallèlement, pour une raison obscure, le président américain Donald Trump s'est entiché du traitement. Il l'utilise même en prophylaxie. A-t-il été séduit par la chevelure chevaleresque du Dr Raoult? Ce n'est pas impossible, mais peu importe, cet intérêt a redoublé l'intérêt populaire pour cette piste thérapeutique.

Depuis, d'autres études percolent et présentent des résultats moins convaincants que l'enthousiasme de Raoult. Ces études ne parviennent pas, même de loin, à conclure à une quelconque forme de début de commencement d'une marginale efficacité.

Elles ont toutefois un défaut commun : les échantillons sont petits : 60 patients, 96, 37, 42, 136... Puis arrive celle du Dr Mehta : 96 000 patients ! Non seulement elle conclut que l'antipaludisme ne vaut pas le plastique dans lequel il est en-

veloppé contre la COVID-19, mais il tue aussi !

Ça devait être le point d'orgue de ce long et pénible débat. Mais vite mis en sourdine par une *express of concern* émise par la revue six jours après sa parution. Les données de l'étude compilées par une firme externe suscitent la méfiance dans la communauté scientifique : incohérences, invraisemblances sur leurs origines, comme davantage d'études de cas de patients décédés en Australie que de décès réels dans ce pays. À cela s'ajoute l'impossibilité d'accéder aux données brutes...

Bref, les failles sont identifiées simultanément par des centaines de scientifiques à travers le monde, dès leur première lecture. Ce qui n'a pourtant pas sauté aux yeux du comité de révision.

Une *express of concern* n'est pas qu'une simple précision, c'est souvent l'annonce d'une rétractation, qui est venue le 4 juin en après-midi. *The Lancet* avait déjà démontré tout son talent à compter dans son propre but. La même publication qui, en 2003, avait diffusé les travaux d'Andrew Wakefield sur l'effet des vaccins dans l'augmentation de la prévalence de l'autisme...

Mais quand *The Lancet* perd, c'est toute la science qui perd. Dix-sept ans après ce scandale, on pouvait espérer se débarrasser des fausses informations qu'à nourries la revue scientifique avec la publication de cet article frauduleux.

Malheureusement, ce nouveau manque de rigueur vient de leur donner un formidable nouvel élan. Et rassembler de façon improbable, des conspirationnistes de droite et des complotistes de gauche, des antifas et des disciples de Trump et de Raoult avec, pour alliés objectifs, les antivaccins. Tous sous le même parapluie, celui du camp du non. Du non à la raison, du non au bon sens, du non à l'autorité de la science, et des pouvoirs sanitaires et politiques légitimes.

Cette gaffe sape le travail légitime des autorités face à la COVID-19 et menace l'éventuelle campagne de vaccination. Les antivaccins l'utiliseront comme levier pour répandre leurs discours dangereux dès l'annonce d'un premier vaccin potentiel. Quel désastre... ■



« La gaffe de *The Lancet* sape le travail légitime des autorités face à la COVID-19 et menace l'éventuelle campagne de vaccination. »

Éric Grenier,  
rédacteur en chef